

# «Chaque jour en studio était une redécouverte»

**BB BRUNES** Le quatuor parisien poursuit sa mue depuis ses débuts garage rock avec «Puzzle», disque synthétique et exploratoire.

PAR JEAN-FRANCOIS ALBELDA

En rock comme en toute chose, l'évolution est affaire de cycles. Chaque décennie a son esthétique et ses caractéristiques. A une échelle autre, le groupe parisien BB Brunès symbolise bien ces temporalités. Débarqué comme une révélation rock garage en 2007, en pleine vague de babyrockers – comme la presse a surnommé ces jeunes dandys vintage, la mèche lustrée et le blouson de cuir fraîchement ciré –, le groupe du chanteur et parolier Adrien Gallo a pris plaisir à brouiller les pistes. Son quatrième album, omnidirectionnel et ambitieusement baptisé «Puzzle» prend la tangente rétrofuturiste eighties qui hante la pop contemporaine. Interview du bassiste Bérald Crambes.

**Quand on se rend compte que ça fait dix ans qu'on tourne, qu'est-ce que ça occasionne comme sentiment ?**

Ben, on est très contents d'être là depuis tout ce temps, d'avoir

sorti quatre albums et de faire des tournées... Pour moi, l'un des meilleurs souvenirs reste la grande scène de Paléo, il y a quatre ou cinq ans, devant 25 000 personnes. C'est pour ce genre de moment qu'on fait ça.

**«Ça aurait été ridicule qu'on refasse quatre fois le même disque de rock garage.»**

BÉRALD CRAMBES  
BASSISTE

**Vous pensez que ce cap assez symbolique vous a amené à réaliser un album qui soit à ce point exploratoire ?**

C'est le métier de musicien qui veut ça, je crois. On est tout de même censé se fixer des challenges, ne pas se reposer sur des lauriers. Sur les

quatre albums, il n'y en a pas deux qui se ressemblent. Et on a toujours voulu aller plus loin dans l'exploration des sons. Naturellement, on se retrouve avec ce «Puzzle», qui, effectivement, est très varié dans sa forme.

**C'est aussi une façon pour vous de déjouer les clichés qu'on a pu coller au groupe ? De ne pas être là où on vous attend ?**

Pour nous, c'est important de surprendre. De nous surprendre nous-mêmes déjà. Nous avons donc pris cette option plus synthétique, moins axée sur les guitares que ce que nous avons pu faire avant. On nous a collé ce truc des babyrockers, avec cette vague de groupes qui étaient dans cette mouvance rock vintage en France. C'est passé, maintenant, un petit peu. Mais effectivement, c'est bien de ne pas rentrer dans les cases, ni dans les clous.

**Sur la scène française, il y a une façon de réinterpréter la variété,**

**alors qu'il y a quelques années encore, le rapport à ce patrimoine était condescendant.**

Les groupes ont essayé de se détacher des anciens, mais il y a ce retour, avec Cléa Vincent, Juliette Armanet, d'autres, qui font ouvertement de la variété. C'est une période intéressante. Plein de groupes font l'effort et assument le fait de chanter en français. Je trouve ça intéressant. C'est notre héritage et on peut lui rendre hommage sans perdre de crédibilité aujourd'hui.

**Avez-vous eu des lignes esthétiques que vous avez suivies durant la création ?**

On a cherché un réalisateur qui nous amène une vraie patte. Ça a été Louis Sommer, un vieux copain de lycée qui a coréalisé l'album dans son tout petit studio à Paris avec Adrien. On avait besoin d'une influence extérieure qui nous amène un peu de fraîcheur et de nouveauté. On lui a fait une totale confiance. C'était assez

cool d'enregistrer les morceaux à quatre, de le laisser triturer cette matière et la transformer. Chaque jour en studio était une redécouverte.

**Travailler dans un petit studio, une petite cave, un peu à la façon d'un tout jeune groupe, c'était aussi dans cette optique de fraîcheur ?**

C'est exactement ça. Louis, c'est un très bon pote. C'était vraiment très agréable comme processus. On y a passé six mois, par périodes. Il y avait effectivement quelque chose d'un peu innocent et adolescent dans cette façon de faire. Un retour aux sources, après avoir beaucoup voyagé, après être allé bosser aux Etats-Unis aussi... Sans la pression du gros studio que tu paies une blinde par jour et où tu dois absolument rentabiliser le temps à disposition.

**Cette ambiance assez détendue se ressent-elle dans le côté décomplexé du disque ?**

C'est probable. Après, on garde toujours à l'esprit une certaine tension qu'il faut maintenir dans les chansons, surtout dans l'optique du live. On reste assez puristes en matière d'énergie rock'n'roll. Mais sûrement que le fait de n'avoir pas eu de pression nous a permis d'expérimenter sans trop de scrupules.

**Ce virage électro-pop est tout de même très ancré dans l'époque. C'est important pour vous de rester dans l'air du temps ?**

Oh oui, c'est essentiel même. On suit de près tout ce qui sort, les nouvelles tendances, on écoute autant Christophe et Bashung que Drake ou Frank Ocean. Forcément, tout ça infuse dans ce qu'on fait. Il faut rester au contact, ne pas devenir obsolète. Ça aurait été ridicule qu'on refasse quatre fois le même disque de rock garage...

«Puzzle», Warner, 2017.

En concert le 22 février à la Salle Métropole de Lausanne.  
www.bbbrunes.fr



BB Brunès, dix ans d'évolution et toujours un soin énorme apporté à l'esthétique. En 2018, le groupe se réclame d'une légèreté pop irrisée d'influences eighties. ANDREA MONTANO

# «Ces pièces sont l'un des Everest de la musique»

**LA CHAUX-DE-FONDS** Francesco Piemontesi inscrit durablement les trois dernières sonates pour piano de Schubert dans la saison du 125e anniversaire de la Société de musique. Interview.

Francesco Piemontesi connaît bien la Salle de musique, qu'il tient en très haute estime. Dimanche, le pianiste tessinois y fera résonner trois monuments du répertoire, les trois dernières sonates pour piano de Schubert. Une soirée qui marque le 125e anniversaire de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds.

**Vous consacrez l'entier de ce programme à Schubert ; qu'est-ce qui a présidé à ce choix ?**

Schubert a toujours été mon compositeur préféré. J'ai donc passé beaucoup de temps avec sa musique. Quand on a beaucoup réfléchi à certains morceaux, on a, tout naturellement, envie de les partager avec un public. Il y avait également une raison discographique à ce choix. La veille, puis durant le concert, j'enregistre ces trois sonates dans une salle qui, du point de vue de



A la Salle de Musique, Francesco Piemontesi interprétera trois sonates de Schubert, son compositeur de prédilection. MARCO BORGRAVE

l'acoustique, est ma préférée. La Salle de musique est, en effet, l'une des meilleures au monde, elle fait l'unanimité parmi les artistes. Le son y est d'une clarté incroyable, mais jamais sec.

**Ces trois sonates, que représentent-elles pour vous ?**

Pour moi, elles figurent parmi les Everest de la musique; je les range parmi les pièces les plus intéressantes et les plus profondes qui aient jamais été écrites dans la littérature pianistique. Elles contiennent tout; chaque caractère, chaque atmosphère. Le mouvement lent surtout, est empreint

d'une espèce d'introspection. C'est comme si Schubert vous racontait ses états d'âme à la première personne, il instaure un dialogue très intime. Il est mort jeune; même s'il était malade, on perçoit, dans le mouvement final de la première sonate surtout, une énergie débordante. Cette énergie est presque diabolique, on peine à la contenir, à la maîtriser. Il faut beaucoup de temps pour s'approcher de la musique de Schubert, et savoir faire preuve de beaucoup de patience envers soi-même.

**Soliste et chambriste: ces deux activités vous sont nécessaires ?**

Malheureusement, je n'ai plus vraiment le temps de me consacrer à la musique de chambre. J'en ai beaucoup fait au début de ma carrière. J'ai eu la chance de commencer avec Heinrich Schiff, un des plus grands violoncellistes du siècle der-

nier; c'est lui qui m'a transmis cet amour pour la musique de chambre. En jouer, c'est développer son attention envers l'autre; on apprend vraiment à écouter. C'est une qualité utile quand on joue avec un orchestre aussi. Quand je suis au concert, il me suffit de quelques minutes pour savoir si le soliste fait de la musique de chambre ou non. En récital, on est tout seul sur scène et on dépense beaucoup d'énergie. Partager la scène avec un autre musicien est moins fatigant, y compris physiquement. Vous donnez certes beaucoup d'énergie mais vous en recevez aussi beaucoup.

**Vous avez débuté le piano à l'âge de quatre ans. Guidé par votre propre envie ?**

Oui. A la maison, nous avions un petit clavier pour les enfants. Je ne m'en souviens pas, mais mes parents m'ont raconté que

je consacrais des heures entières à chercher des sons. Ils ont donc pensé m'orienter dans une direction musicale et m'ont acheté un piano. J'ai passé mon bac, j'ai poursuivi mes études musicales, ma carrière a commencé. Les choses se sont développées très naturellement; mon parcours est très linéaire.

**Ecoutez-vous de la musique autre que classique ?**

Malheureusement non. Non par choix, mais parce que j'écoute déjà beaucoup de classique et que mes oreilles se fatiguent. Mes moments de liberté, je préfère les passer en silence. Je vais dans la nature, je fais du sport, je lis beaucoup. J'essaie de mener une vie normale.

DOMINIQUE BOSSARD

**LA CHAUX-DE-FONDS** Salle de musique, di 18 février à 17h. Billetterie: 032 967 60 50 ou sur le site www.musiquecdf.ch